

Interview

Luc Guillet, sociologue, chercheur à l'Université de Genève, travaille sur le phénomène du vieillissement.



Quelles sont, selon vous, les principaux enseignements de ce portrait démographique ?

«Comme vous, je suppose, c'est d'abord l'imminence du vieillissement de la population suisse, avec un doublement du nombre des retraités à l'horizon 2050. Et une augmentation impressionnante du nombre de personnes âgées de plus de 80 ans (+180 %). La première conséquence est une explosion prévisible des coûts de la santé : or, la Suisse consacrait déjà 11,6 % de son P.I.B. (produit

intérieur brut) à ce domaine en 2005. Elle se plaçait juste derrière les Etats-Unis. La France, avec 11,1 % du P.I.B., n'est pas très loin !

La tendance actuelle, dans de nombreux pays, est au maintien à domicile des personnes âgées le plus longtemps possible. Avec, naturellement, un développement associé des services. Cela va s'amplifier car on devrait vieillir plus longtemps mais en meilleure santé. C'est une bonne nouvelle ! Mais cela signifie aussi que le taux de renouvellement

dans les appartements va se réduire encore. En région frontalière, on peut donc s'attendre aussi à un besoin de logements de la part de la population active résidant en Suisse.

L'autre élément essentiel est la place faite à «l'étranger» : 22 % des résidents en Suisse sont nés dans un autre pays. En France, c'est à peine 10 %, selon des données collectées dans chaque pays et publiées par l'université de Sherbrooke au Canada. Les non-Suisses jouent donc un rôle

fondamental dans la vie de ce pays, et pas seulement au niveau économique : ils en sont partie intégrante. Le faible taux de natalité en Suisse, le rôle de l'immigration laissent à penser que les régions frontalières n'ont pas un avenir morose. D'autant que, pour l'instant, le P.I.B. de la Suisse croît plus vite, en pourcentage, que celui de la France. »

Comment tirer parti de ces enseignements ?

«La Suisse est un petit pays, ce qui lui permet d'être très réactif et de décider rapidement d'infléchir tel ou tel type d'orientation. En France, les décisions sont plus centralisées et mettent plus longtemps à être appliquées sur le terrain. Pour les hommes et femmes politiques suisses, ce portrait apporte des données essentielles. Cela permet d'anticiper, par exemple, dans la mise au point de nouvelles structures. Mais il est aussi utile pour les décideurs français de la région, en termes d'aménagement du territoire, de bassin d'emploi.... Même si l'on a coutume de dire que la frontière n'est plus qu'une simple barrière : symboliquement, elle est encore très large. Ce travail contribue aussi à réduire l'impact des frontières entre les nationalités. Et dans une région comme la nôtre, c'est un atout important de développement.»

Luc Guillet est le co-auteur du livre : «Les années fragiles : la vie au-delà de 80 ans», ouvrage piloté par les professeurs Christian Lalive d'Epinay et Dario Spini, paru aux Presses Universitaires de Lausanne (cig.unige.ch).